

# Talleyrand, Bonaparte et l'expédition d'Égypte

par **Claude Beauthéac** (*claudebeauthéac@yahoo.fr*)

Saviez-vous que Talleyrand était dès 1797, à l'origine de la campagne d'Égypte ?

Dans son dernier livre, dès la première ligne du chapitre Ier, Jacques-Olivier Boudon est formel :

« C'est au ministre des Relations extérieures, Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, que l'on doit l'initiative de l'expédition d'Égypte. C'est lui qui, le premier, en donne l'inspiration au Directoire. Celle-ci s'inscrit dans le contexte de la guerre contre l'Angleterre. L'invasion des Îles Britanniques paraît improbable, d'où l'idée d'une manoeuvre de diversion en Méditerranée. Aux yeux de Talleyrand, l'expédition d'Égypte a un double objectif : elle doit, d'une part, ouvrir un front loin de l'Europe, qui obligera les Anglais à desserrer l'étreinte sur la France et, d'autre part, affaiblir le commerce britannique et s'attaquer aux relations commerciales qu'entretient l'Angleterre avec ses possessions aux Indes. L'expédition d'Égypte est aussi une entreprise coloniale, visant à s'appropriier un espace que l'on croit facile à conquérir » (page 13).

Dans son ouvrage de référence, Emmanuel de Waresquiel avait déjà montré que, sur le sujet de l'Égypte, les vues de Bonaparte et de Talleyrand étaient identiques : « L'échappée belle égyptienne » (chapitre 5, pages 241-245).

Essayons d'y voir plus clair sur la part éminente prise par Talleyrand dans cette affaire, d'autant que, dans ses Mémoires, le Prince ne cache pas qu'il souhaitait que la France ait une politique coloniale africaine (page 225). De son Quartier général de Milan, Bonaparte écrit ceci

le 16 août 1797 (29 thermidor an V) au Directoire :

« Les temps ne sont pas éloignés où nous sentirons que, pour détruire véritablement l'Angleterre, il faut nous emparer de l'Égypte. Le vaste empire ottoman, qui périt tous les jours, nous met dans l'obligation de penser de bonne heure à prendre des moyens pour conserver notre commerce du Levant » (lettre n° 1908).

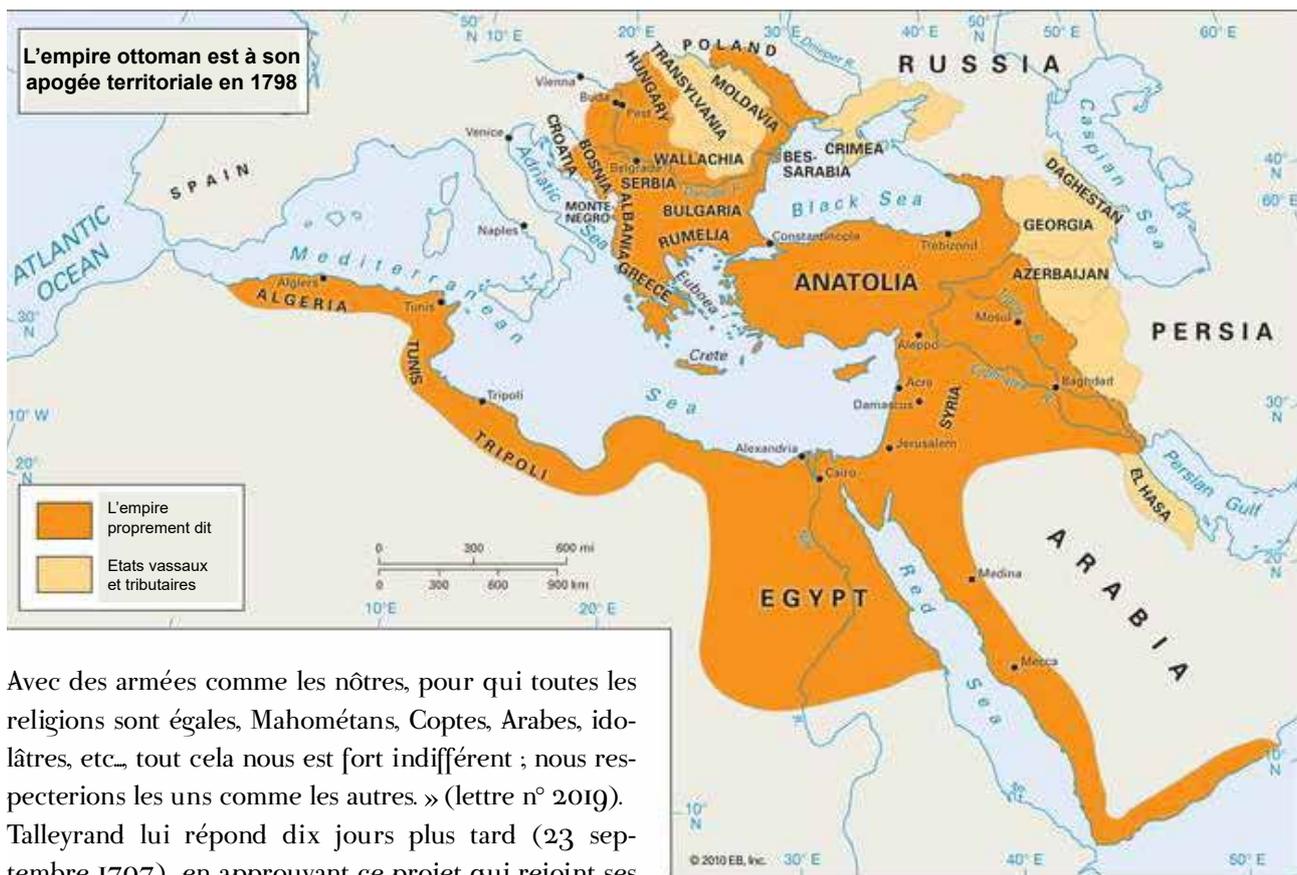
Un mois plus tard, de son Quartier général de Passariano, le 13 septembre 1797 (27 fructidor an V), Bonaparte envoie une longue dépêche à Talleyrand, qui vient tout juste d'être nommé ministre des Relations extérieures (16 juillet 1797). Il lui dit que désormais la grande maxime de la République doit être de ne jamais abandonner les îles de Corfou, Zante, Céphalonie et de s'emparer de l'île de Malte.

S'agissant plus particulièrement de l'Égypte, Bonaparte confirme son point de vue :

« S'il arrivait qu'à notre paix avec l'Angleterre nous fussions obligés de céder le cap de Bonne-Espérance, il faudrait nous emparer de l'Égypte. Ce pays n'a jamais appartenu à une nation européenne. Les Vénitiens seuls y ont eu une certaine prépondérance, il y a bien des siècles, mais une prépondérance précaire. L'on pourrait partir d'ici avec 25.000 hommes, escortés par huit ou dix bâtiments de ligne ou frégates vénitiennes, et s'en emparer. L'Égypte n'appartient pas au grand seigneur. Je désirerais, citoyen ministre, que vous prissiez à Paris quelques renseignements pour me faire connaître quelle réaction aurait sur la Porte notre expédition d'Égypte.



*La célèbre légende des pyramides*



Avec des armées comme les nôtres, pour qui toutes les religions sont égales, Mahométans, Coptes, Arabes, idolâtres, etc., tout cela nous est fort indifférent ; nous respecterions les uns comme les autres. » (lettre n° 2019). Talleyrand lui répond dix jours plus tard (23 septembre 1797) en approuvant ce projet qui rejoint ses propres suggestions :

« L’Egypte comme colonie remplacerait bientôt les productions des Antilles et, comme chemin, nous donnerait le commerce de l’Inde. »

L’idée progresse. Le 14 février 1798, Talleyrand remet au Directoire son « Rapport sur la question d’Egypte » et il enfonce le clou :

« L’Egypte fut une province de la République romaine ; il faut qu’elle le devienne de la République française. La conquête des Romains fut l’époque de la décadence de ce beau pays ; la conquête des Français sera celle de sa prospérité. Les Romains ravirent l’Egypte à des rois illustres dans les arts, les sciences, etc ; les Français l’enlèveront aux plus affreux tyrans qui aient jamais existé.

L’ancien gouvernement de la France s’était longuement nourri du projet... mais il était trop faible pour s’y livrer. Son exécution était réservée au Directoire exécutif.

Jamais projet plus vaste et plus important dans ses résultats et cependant plus simple dans ses moyens d’exécution n’a été présenté au Directoire exécutif ; je vais le lui développer et je le supplie de me prêter toute son attention (...) »

Dès lors, les dés sont jetés. Le 05 mars 1798, le Directoire accepte le principe de l’expédition et, un mois plus tard, le 13 avril 1798, il confie à Bonaparte le commandement d’une armée d’Orient.

Ainsi, à partir du 19 mai 1798, de plusieurs ports (Toulon, Marseille, Gênes, Civita-Vecchia, Ajaccio), s’embarquent 45.000 hommes : soldats, officiers, marins, civils, savants, écrivains, artistes et employés divers.

Ainsi débutent une campagne militaire et une aventure vers un pays inconnu et mystérieux. Un choc entre deux civilisations.

Sources :

- . Jacques-Olivier Boudon : La campagne d’Egypte. Paris, Berlin, 2018, 317 pages, 24,00 euros.
- . Emmanuel de Waresquiel : Talleyrand. Le prince immobile. Paris, Fayard, 2006 (édition revue et augmentée avec des documents inédits), 856 pages, 32,00 euros.
- . Talleyrand : Mémoires et Correspondances du Prince de Talleyrand. Edition intégrale établie et présentée par Emmanuel de Waresquiel. Paris, Robert Laffont, collection Bouquins, 2007, 1577 pages, 32,00 euros.
- . Napoléon Bonaparte : Correspondance générale. Publiée par la Fondation Napoléon. Tome 1er. Les apprentissages 1784-1797. Paris, Fayard, 2004, 1461 pages, 50,00 euros.
- . André Beau, Président honoraire des «Amis de Talleyrand» : A propos de l’expédition d’Egypte. [www.amis-talleyrand.org](http://www.amis-talleyrand.org), 2018, 5 pages.
- . Albert Cans : Les idées de Talleyrand sur la politique coloniale de la France au lendemain de la Révolution. Paris, Revue d’histoire moderne et contemporaine, tome 2 N°1, 1900, pages 58-63.